



Crimes & Mystères (3/6) Chaque jeudi, retrouvez un extrait de notre nouveau hors-série. Aujourd'hui : le 5 juillet 1993, à Antibes, Marvin Davis et son épouse Barbara sont braqués à bord de leur véhicule. Butin : 56 millions de francs de bijoux.

Scénario de film noir pour l'ancien patron de la Fox

PAR VINCENT BELLANGER / VBELLANGER@NICEMATIN.FR

DE L'ARGENT SALE mis à la poubelle. Un geste de culpabilité, un besoin de rédemption ou... un acte manqué ? Aucun de ces trois scénarii ne prévaut. Le script est bien plus subtil. Millimétré même. Mais comme dans tout bon film, il y a un grain de sable. Ce petit imprévu qui grippe la mécanique. Élément déclencheur, élément perturbateur qui tient en haleine les spectateurs. Cette recette, Marvin Davis la déclina à toutes les sauces. Lui, l'actionnaire principal de la Metro-Goldwin-Mayer, ancien patron de la célèbre major Twentieth Century Fox.

Mais ce 5 juillet 1993, la scène se déroule à des milliers de kilomètres des studios américains. Loin des caméras, des projecteurs et des artifices.

Aucune trace du garde

Confortablement assis dans sa limousine, l'homme d'affaires se dirige vers sa villa du cap d'Antibes en compagnie de sa femme Barbara. Passionné de tennis, le couple échange sur la finale entre Pete Sampras et Jim Courier qu'ils ont vue la veille dans les gradins de Wimbledon. Ce lundi après-midi, il fait particulièrement chaud. Heureusement, après une heure d'avion et trente minutes de circulation, la voiture arrive à l'orée du cap. À quelques mètres de leur petit coin de paradis.

Marvin lance un regard gourmand à la plage du Ponteil et jette machinalement un coup d'œil derrière lui. Aucune trace des deux voitures qui transportent leurs amis et son garde du corps. Ils ont dû être bloqués dans le flot de voitures toujours impressionnant entre Nice et Antibes.

Une Renault 19 bloque la voie, créant un mini-embouteillage. Ils ne sont pas là par hasard, Marvin le comprend vite. Quatre ombres sortent soudain du véhicule et s'approchent à grands pas. Habillé de noir, encagoulé et armé de pistolets automatiques, le commando se dirige vers la limousine. L'un à chaque portière.

Le temps se fige. L'action ne dure que quelques instants. Les quatre portières s'ouvrent simultanément. Déterminée, la démarche des silhouettes ne trompe pas : ce sont des professionnels.

L'homme qui se tient à côté du chauffeur grogne : « The keys. » Il joint le geste à la parole en arrachant les clés du tableau de bord. Les autres ne bougent pas, leurs armes pointées sur le couple installé à l'arrière. Un malfrat ouvre le coffre et s'empare d'un sac. À l'intérieur ? Les superbes bijoux de Barbara Davis, évalués à dix millions de dollars – 56 millions de francs – ainsi que 50 000 dollars (275 000 francs) en espèces.

Jackpot pour l'escadron de

voleurs, qui se fait la malle. Ils sont déjà loin lorsque, incrédules, les amis et le garde du corps arrivent sur place. Le coup a été préparé de longue date, c'est une certitude. Le commando n'a rien laissé au hasard. D'abord, il a retardé les deux voitures d'amis qui les suivaient depuis l'aéroport de Nice et immobilisé, dans une parfaite synchronisation, la limousine avec deux Renault 19 qui ont convergé de rues adjacentes.

Un complice parmi les proches ?

L'une d'elles a été abandonnée sur place, au milieu de la chaussée. Des guetteurs étaient également dans le coup... mais pas que. Les enquêteurs sont persuadés qu'un proche du couple a été complice.

Habitués des soirées mondaines où le tout-Hollywood s'encanaïlle, les Davis organisent chaque année de grandes fêtes sur la Côte d'Azur. On prétend que ces nababs, qui ont fait fortune dans le pétrole avant de se tourner vers l'industrie du cinéma, constituent la troisième fortune des États-Unis.

Le soir même, le directeur de cabinet du préfet se rend au cap d'Antibes. La pression s'accroît sur les enquêteurs du groupe de répression du banditisme de la PJ, qui n'ont que très peu d'indices. Mais ils ne vont pas tarder à avoir un coup de chance. Inespéré.

Marvin Davis et son épouse Barbara en 1987, six ans avant le vol dont ils ont été victimes au cap d'Antibes. Ils organisent chaque année de grandes fêtes sur la Côte. On prétend que ces nababs, qui ont fait fortune dans le pétrole avant de se tourner vers l'industrie du cinéma, constituent la troisième fortune des États-Unis.

PHOTO D'ARCHIVES AFP

Lors d'un banal contrôle routier, le soir même, les douanes et la sûreté urbaine d'Antibes arrêtent une R5 au Fort Carré. Son conducteur roule... sans ceinture. Dans le coffre, trois sacs-poubelles d'apparence anodine, ainsi qu'une machine à écrire neuve et une valise en cuir de luxe.

« Nous allons jeter tout ça dans une décharge », assure le passager. Une idée saugrenue pour les douaniers qui, méfiants, fouillent les sacs. Et découvrent, parmi des ordures, les passeports de... Marvin et Barbara Davis. Il y a aussi des objets leur appartenant, une dizaine de cartes de crédit (!) et des affaires de toilette.

Mais de bijoux, point.

Passeports dans les ordures

Arrêtés et transférés à la caserne Auvare de Nice, les deux individus prétendent que l'auto leur a été prêtée. « C'est vrai, confirme le propriétaire du véhicule, mais le coffre était vide... »

Jean-Luc, un petit homme brun aux cheveux courts qui a déjà purgé cinq ans de prison pour un casse de coffre-fort, et Jean-Pierre, son complice, un grand athlétique, finissent par parler. Avec retenue, dans le seul but d'étayer leur version et de minimiser leur rôle.

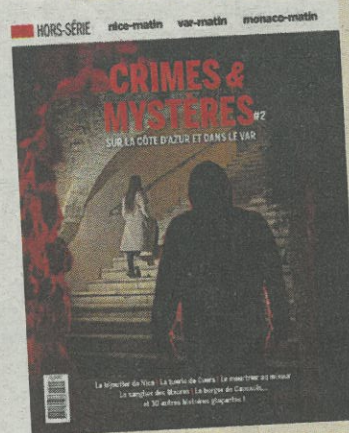
À les croire, ils ont été contactés par un homme dont ils ignorent le nom. Un malfrat qui leur a demandé de prendre en charge les « bijoux d'un cambriolage ». Moyennant une commission de 15 000 dollars (82 500 FF). Le braquage du cap d'Antibes ayant été abondamment relayé par la presse, les receleurs ont paniqué. Ils tentaient de se débarrasser des papiers et cartes de crédit des victimes lorsqu'ils ont été arrêtés, mais n'avaient pas eu le temps de faire disparaître une partie du butin : une montre, deux colliers en or et diamants et une paire de boucles d'oreilles. Quatre pièces représentant à elles seules près de 28 millions de francs.

Ces pièces sont retrouvées le mardi suivant par la PJ, près de la route reliant Antibes à Sophia Antipolis. Aux abords d'une aire de parking, dans la broussaille, les inspecteurs du groupe de répression du banditisme découvrent, sous une pierre, un sac-poubelle contenant plusieurs pièces de grande valeur, dont une Marquise avec un fabuleux diamant de 32,44 carats, une bague estimée à environ deux millions de dollars (environ 11 millions de francs).

Les gangsters ont conservé les autres diamants. Les policiers espéraient remettre la main dessus. Sauf que les agents n'ont jamais bénéficié d'un nouveau coup de pouce du destin.

“ La pression s'accroît sur les enquêteurs du groupe de répression du banditisme de la PJ, qui n'ont que très peu d'indices. ”

ALLEZ PLUS LOIN...



...avec notre hors-série « Crimes & mystères #2 »

Découvrez les récits de plusieurs dizaines de destins marqués par l'empreinte du mal dans le Var et sur la Côte d'Azur.

« CRIMES & MYSTÈRES », 100 PAGES, 5,90 EUROS EN KIOSQUES